



Aujourd'hui encore après plus de trente-cinq années, je continue d'entretenir des rapports ambigus avec ce moi second qui porte un nom qui n'est pas le mien, prétend assumer toute une partie de ma vie (ne l'en ai-je pas expressément chargé?), me vole mes souvenirs pour les triturer à sa guise, ce qui ne va pas sans bagarres, entre les deuxparties en cause, lesquelles s'efforcent tour à tour de réduire l'autre au silence.

Signer des livres d'un pseudonyme, c'est avouer au départ une dualité foncière entre le désir de se cacher et celui de se montrer, laquelle ne peut que s'aggraver encore avec ce port d'un masque. C'est condamner à vivre aux côtés d'un double qui vous suit à la trace, met ses pas dans les vôtres, prétend parler en votre nom, quand il ne lui prend pas la fantaisie de s'écarter

en des pistes où vous avez parfois peur et peine à le suivre, et où votre voix ne lui parvient pas toujours. C'est consentir à traîner derrière soi cette ombre portée capable de s'épaissir, s'étaler, s'épandre, jusqu'à former une inondation autour de vous qui demeure debout sur l'îlot d'une pierre branlante, avec la crainte d'être emporté, de vous noyer, ne sachant plus très bien s'il s'agit d'eau ou de sang que cet être second a tiré de vous en pratiquant à même votre peau et jusqu'à votre cœur des ponctions répétées.

*Alice Rivaz, Ce nom qui n'est pas le mien, Vevey, L'Aire, 1998*

*Benjamin Rodolphe Comte, Vue de la cascade de Saint-Saphorin sur le lac de Genève (cascade et moulins de Rivaz), 1794*